

CHAPITRE 4

Images de la pensée sauvage

Nous parlons du perspectivisme et du multinaturalisme comme théorie cosmopolitique indigène¹. Le mot « théorie » est utilisé à dessein. Une tendance assez répandue dans l'anthropologie des dernières décennies consiste à récuser à la pensée sauvage les caractéristiques d'une véritable imagination théorique. Je pense qu'un tel déni fait en lui-même preuve, avant tout, d'un certain manque d'imagination théorique de la part des anthropologues. Le perspectivisme amérindien, avant d'être un objet possible pour une théorie qui lui est extrinsèque – une théorie qui le détermine, par exemple, comme un réflexe épistémologique secondaire d'une ontologie animiste primaire (Descola, 2005), ou comme une pragmatique phénoménologique émergente dans les cultures « mimétiques » de peuples chasseurs (Willerslev, 2004) – nous invite à construire d'autres images théoriques de la théorie. Car l'anthropologie ne peut pas se contenter de décrire minutieusement « le point de vue de l'indigène » (Malinowski), si c'est pour, ensuite, s'amuser à signaler ses points aveugles, en englobant ainsi, dans la meilleure tradition critique, ce point de vue dans le point de vue de l'observateur. La tâche que le perspectivisme oppose à celle-là, est celle, « symétrique », de découvrir ce

1. « Cosmopolitique », inutile de le rappeler, est un terme qui revendique une connexion avec le travail d'Isabelle Stengers (2003/1996) et de Bruno Latour. Ce dernier, pour sa part, a adopté le concept amazonien de multinaturalisme pour désigner la non-viabilité (d'un point de vue cosmopolitique) du doublet moderniste multiculturalisme/mononaturalisme (Latour, 1999, 2002).

qu'est un point de vue *pour* l'indigène, c'est-à-dire, quel est le concept de point de vue présent dans les cultures amérindiennes : quel est le point de vue indigène sur le concept anthropologique de point de vue. Évidemment, le concept indigène de point de vue ne coïncide pas avec le concept de point de vue de l'indigène, de même que le point de vue de l'anthropologue ne peut pas être celui de l'indigène (pas de fusion d'horizons), mais bien celui de sa relation (perspective) avec ce dernier. Cette relation est une relation de dislocation réflexive. Le perspectivisme amérindien est une structure intellectuelle qui contient une théorie de sa propre description par l'anthropologie – car il est, justement, une autre anthropologie, placée en travers de la nôtre¹. Voilà pourquoi le perspectivisme n'est pas un sous-type d'animisme dans le sens de Descola, un « schème de la pratique » qui possède des raisons que seule la raison de l'anthropologue connaît. Il n'est pas un type, mais un concept ; d'ailleurs, il n'est pas un type de type, mais un concept de concept, dont l'usage le plus intéressant ne consiste pas tant à classer des cosmologies qui nous paraissent exotiques, qu'à contre-analyser des anthropologies qui nous sont trop familières.

* * *

Outre le manque d'imagination théorique, qu'il ne faut jamais sous-estimer, il y a eu d'autres raisons, d'ailleurs un peu contradictoires entre elles, à la large acceptation du double standard qui récusait aux non-modernes le pouvoir ou l'impuissance de la

1. « C'est bien parce que la structure est plus rigoureusement définie comme un système de transformation, qu'elle ne peut être représentée, sans faire de sa représentation une partie d'elle-même » (Maniglier, 2000, 238). Anne-Christine Taylor a eu le mot heureux pour définir l'anthropologie : « Discipline dont le propre est de mettre en parallèle le point de vue de l'ethnologue et celui de ses sujets d'étude pour en tirer un outil de connaissance... » Il reste à souligner que cette mise en parallèle exige un effort conceptuel délibéré, étant donné que les points de vue en question sont orientés, la plupart du temps, de manière parfaitement perpendiculaire (*at cross purposes*), et que le point où ils se croisent n'est pas le lieu géométrique de la nature humaine, mais plutôt le carrefour de l'équivoque (voir ci-dessous). Les Korowai de la Nouvelle-Guinée occidentale conçoivent la relation d'invisibilité mutuelle et l'inversion de perspectives entre le monde des vivants et celui des morts par l'image d'un tronc d'arbre tombé de travers sur un autre (Stasch, 2009 : 97).